

la dernière quinzaine. A l'exception de quelques variétés qui sortent beaucoup de terre et qui ont la chair aqueuse, ces racines souffrent peu des petites gelées de l'automne, et continuent à grossir jusqu'aux froids.

L'arrachage doit se faire par un beau temps, surtout dans les terres fortes, afin qu'il ne reste pas trop de terre adhérente aux racines et que celles-ci ne soient pas mouillées; mais on doit également éviter de faire l'opération en temps chaud, ou du moins ne les enlever du champ que le soir ou le matin quand la température s'est rafraîchie.

Les betteraves, carottes, panais, navets s'arrachent de la manière suivante :

Si la terre est légère, on se contente de les tirer par le bas des feuilles en s'aidant d'une fourche à trois dents. Mais dans les terres fortes et surtout pour les racines presque complètement enfoncées, on ne peut exécuter l'opération aussi facilement. Dans ce cas-ci, on est obligé de se servir d'une charrue ordinaire dépourvue d'oreille. On attelle à cette charrue le nombre de chevaux nécessaire et on la fait passer un peu à gauche des rangs et assez profondément pour ne pas couper les racines. Par ce moyen, les plantes se trouvent détachées de la terre et on peut les enlever aussi facilement que si elles étaient sur le sol.

Après l'arrachage, on ôte la terre qui reste adhérente aux racines et on enlève toutes les feuilles sans endommager le collet de la plante.

Les feuilles de betteraves passent pour peu nourrissantes et quelque peu axatives; néanmoins, les petits cultivateurs pourront les employer avec avantage pour la nourriture des vaches. Quant aux feuilles de carottes, de panais et de navets, elles sont excellentes pour toutes les bêtes-à-cornes. Mais on ne devra pas les détacher de la racine avant le moment de la récolte.

Lorsqu'on ne peut rentrer les racines, immédiatement après l'arrachage, on les met en petits tas, recouvertes de feuilles, de paille et d'une légère couche de terre; dans cet état, elles peuvent supporter des gelées assez fortes.

Quant aux *topinambours*, ils peuvent sans souffrir passer l'hiver dans la terre qui les a produits, pourvu que cette terre ne soit pas humide. Mais la difficulté qu'on éprouve à les arracher au printemps, avant qu'ils ne repoussent et surtout le besoin qu'on en a pendant l'hiver, obligé à arracher une partie des tubercules maintenant. Dans tous les cas, c'est actuellement que l'on coupe les tiges et qu'on les fait sécher pour les employer avec avantage à la nourriture du bétail et surtout des moutons. Pour le gros bétail, on doit les couper en petits morceaux et les faire tremper.

L'arrachage des topinambours se fait de la même manière que celui des patates.

Toutes les racines et tubercules que nous avons nommés ne peuvent se conserver pendant l'hiver s'ils ne sont mis à l'abri de la chaleur, des gelées et de l'humidité. Le local où l'on conserve les racines porte le nom de *caves*; mais il arrive très-souvent, lorsque la récolte a été abondante, que les caves ne peuvent plus suffire à loger toutes les racines. Alors, on les place dans des *silos* que l'on pourrait appeler des *caveaux temporaires*.

Pendant ce mois, et aussi pendant le suivant, jusqu'à l'arrivée des grands froids, on visite les caves et les silos. On ouvre les ventilateurs, si la chaleur s'élève à l'intérieur; on bouche les crevasses qui se forment dans la terre qui recouvre les silos, crevasses qui pourraient permettre à la gelée de détériorer le contenu.

De toutes les racines alimentaires, ce sont les navets qui se conservent le plus difficilement; ils peuvent supporter des gelées assez fortes, mais la chaleur humide les fait pourrir en peu de temps. Les carottes sont presque dans le même cas. L'aération devra donc être plus active pour ces racines que pour les autres. — J. D. S.

### Petite chronique

Le *Courrier du Canada* contient dans son numéro du 26 septembre un excellent article sur l'état général de la culture en Canada.

Après avoir comparé notre situation politique avec celle des pays de l'Europe, il fait ainsi la revue de l'état de la culture canadienne :

Non-seulement tout va bien, chez nous, dans l'ordre poli-

tique; mais nous n'avons, dans l'ordre matériel, rien à envier, cette année, aux autres pays du monde. Le Canada, et, en particulier, la province de Québec, ont, en fait de progrès matériels, marché d'un pas rapide et on peut déjà entrevoir le jour où nous marcherons, sous ce rapport, les égaux de nos entrepreneurs voisins.

Nos progrès agricoles ne sont pas moins accentués que nos progrès industriels, et, grâce à une température exceptionnellement favorable et à un enseignement pratique de plus en plus répandu, le chiffre de nos produits agricoles est en voie de se doubler.

Pour ne parler que de la province de Québec, les récoltes de foin, de légumes et de grains sont, cette année en prenant la moyenne, au moins égales, pour la quantité, à celles de l'an dernier, et elles ont été faites dans des conditions providentiellement heureuses. Pas un seul accident atmosphérique un peu grave n'est venu troubler les travaux des champs, et les cultivateurs les plus indolents ont engrangé tous les produits de leur ferme au moins quinze jours plus à bonne heure que d'habitude.

Puis, non-seulement les récoltes ont été faites en excellent ordre; mais elles valent autant pour la quantité et mieux pour la qualité que celles de 1869.

La récolte du blé est exceptionnellement abondante. La disparition graduelle des insectes qui détruisaient cette céréale, et à l'époque de la germination, et à l'époque de la floraison, a engagé nos cultivateurs à en reprendre ou à en augmenter la culture, et on peut dire que depuis trente ans, jamais il n'a été semé, dans la province de Québec, autant de blé que cette année. Le rendement promet d'être de beaucoup au-dessus de la moyenne.

L'orge, le seigle, l'avoine et le sarrasin sont également très-bien venus; le déficit n'est, comme pour le blé, que du côté de la paille qui est moins longue que d'ordinaire.

La récolte des pois est on ne peut meilleure. Les légumes ont assez bien réussi, excepté, toutefois, les choux qui, en plusieurs endroits, ont beaucoup souffert des chenilles.

La récolte des patates est, comme quantité et comme qualité, supérieure à celle de l'an dernier; et nous en avons la preuve dans le fait qu'elles ne se vendent guère, à l'heure qu'il est, sur nos grands marchés, au-delà d'un chelin.

La seule récolte qui laisse à désirer est celle du foin. Toutefois, elle n'a pas manqué partout et on cite plusieurs comtés où elle vaut comme quantité celle de l'année dernière, sans compter qu'elle a été sauvée en meilleur ordre. Les localités qui ont le plus souffert, sont celles de la côte sud du fleuve en bas de la Rivière-du-Loup. On dit même qu'il y a, dans cette division, des paroisses en telle pénurie de foin, que les cultivateurs seront obligés de vendre une partie de leurs animaux de ferme, dans l'impossibilité où ils seront de les hiverner.

En somme, nous avons lieu d'être satisfaits des récoltes de 1870, d'autant plus satisfaits, que, grâce à la multiplication toute récente des marchés, le cultivateur a la perspective de vendre désormais les produits du sol un tiers plus cher que par le passé.

Il est certain qu'avec l'amélioration graduelle qui est en voie de se faire dans le mode de culture et avec des conditions atmosphériques favorables, nos ressources agricoles prendront sous peu un immense développement. Et c'est sur cela que nous comptons quand nous entretenons l'espoir de voir la province de Québec sortir de l'état de malaise dans lequel elle a été si longtemps plongée.

Le succès des opérations agricoles, c'est le secret de la prospérité de notre province. Du moment que, dans les conditions politiques et commerciales, que nous a faites la confédération, l'exploitation du sol prospérera, l'industrie augmentera.

Il ne faut pas l'oublier: notre province est un pays par-dessus tout agricole et nous ne pourrions dire que tout va bien que lorsque l'agriculteur verra la prospérité s'asseoir à son foyer: ce jour-là, l'industrie qui, tout en cédant; chez nous, le pas à l'agriculture, lui est intimement liée, prendra un nouvel essor et la province de Québec, abreuvée à ces deux grandes sources vives, atteindra dans la confédération canadienne le rang auquel la nature semble l'avoir destinée.

### A nos abonnés retardataires

Voir l'avis à la première page du dernier numéro.